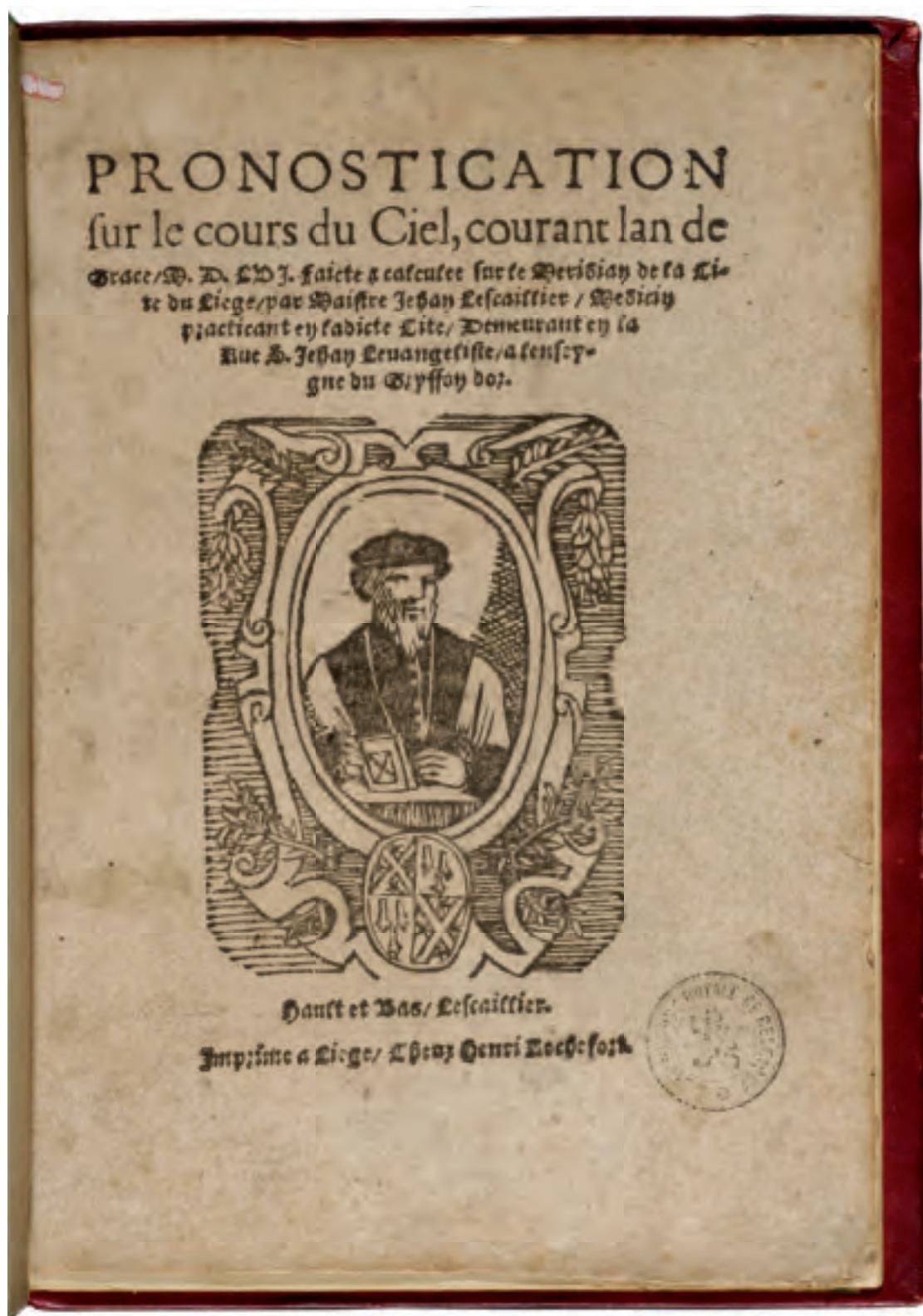


chapitre 9

L'imprimerie avant Morberius



Chore bcate Marie Virginis ad usum fco
dicens.



1 JEHAN LESCAILLIER, *Pronostication* [...],
Liège, Henri Rochefort, 1556, in-4°,
page de titre
(BRUXELLES, KBR,
LP 3181).

Impressum Leodii...

L'imprimerie avant Morberius

À l'inverse des principaux centres urbains des anciens Pays-Bas du Sud – comme Louvain (*ca* 1474), Bruges (*ca* 1474), Bruxelles (1475), Anvers (1481) ou encore Gand (1483) –, l'art typographique ne s'implante que tardivement à Liège. La cité mosane devra en effet attendre la seconde moitié du XVI^e siècle, et la venue de Gautier Morberius († 1595) à la fin des années 1550, pour qu'une imprimerie s'y installe de manière durable¹.

195

MÊME SI MORBERIUS EST COMMUNÉMENT perçu comme le premier imprimeur en bord de Meuse, deux témoignages d'une activité typographique antérieure à sa venue sont pourtant parvenus jusqu'à nous. Le premier conservé est l'œuvre d'un typographe itinérant, Corneille de Delft. Cet ancien apprenti de l'imprimeur louvaniste Jean de Westphalie s'est arrêté à Liège, aux alentours de 1500, le temps d'imprimer un court texte du secrétaire et ami de Pétrarque, Lombardo della Seta, intitulé *Epistola de bono solitudinis*. Cette publication répond vraisemblablement à la commande d'un érudit local². Une cinquantaine d'années plus tard, en 1556, un autre imprimeur de passage, Henri Rochefort, exécute une *Pronosticatio* composée par le médecin Jehan Lescallier, demeurant en la rue Saint-Jean l'Évangéliste, à l'enseigne du Griffon d'Or (*fig. 1*)³.

De par son antériorité, Corneille de Delft peut très légitimement disputer à Morberius le titre de premier imprimeur de la cité ardente, mais le caractère anecdotique de sa production, à l'instar de celle d'Henri Rochefort, désigne Morberius comme le véritable fondateur de l'ère typographique à Liège.

La tentative de Corneille de Delft pour reproduire mécaniquement des livres en région liégeoise a été précédée par d'autres essais au XV^e siècle. Soucieux de fournir des petits

manuels d'apprentissage de latin à ses jeunes élèves, le chanoine Petrus Everdey, de l'église Notre-Dame de Maastricht, fait exécuter des abécédaires aux alentours des années 1440⁴. Ces ouvrages n'ont pas été réalisés à l'aide de caractères mobiles. Le texte a été directement taillé dans le bois et imprimé par frotton sur une feuille de papier. On ne parle donc pas de typographie, mais bien de xylographie. Il ne s'agit nullement d'un stade antérieur à l'invention de Gutenberg. La xylographie s'apparente davantage à l'impression d'estampes. Le chapitre de Saint-Servais de Maastricht fait également appel à ce procédé, vers 1460, pour reproduire une vie de saint Servais à l'occasion du pèlerinage septennal à Maastricht.

De son côté, l'Église de Liège n'a pas attendu l'arrivée de Morberius pour profiter des avantages que représente l'imprimerie en ce qui concerne la diffusion rapide des textes liturgiques et paraliturgiques⁵. Un premier breviaire liégeois est édité, selon toute vraisemblance, par les frères de la vie commune à

¹ La question de l'apparition de l'imprimerie à Liège a alimenté de nombreux débats au milieu du XIX^e siècle. Nous ne reviendrons pas sur ce dossier qui relève plutôt de l'anecdote littéraire. Les grandes étapes ont été retracées par X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, 2^e éd., Bruges, 1885, col. I-VIII.

² Le bibliographe Henri Helbig, qui n'avait pas eu connaissance de l'existence de la publication de

Corneille de Delft – elle ne fut découverte qu'en 1970 –, a avancé que le premier document publié dans la cité ardente serait une lettre d'indulgences promulguée en 1482 et exécutée, selon lui, par un typographe de passage, probablement un ancien apprenti de Jean de Westphalie (H. HELBIG, *Une lettre d'indulgences, émanée et datée de Liège, 1482, Messager des Sciences historiques, des Arts et de la Bibliographie de Belgique*, 1856, p. 378-384). Cependant, comme le supputait déjà Joseph Brassine, sans toutefois se prononcer, il est maintenant admis que ce document est en réalité l'œuvre de Jean de Westphalie (J. BRASSINNE, *L'imprimerie à Liège jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique. Des origines à nos jours*, t. 5, Bruxelles, 1929, p. 15 ; J. GOLDFINCH et G. VAN THIENEN, *Incunabula printed in Low Countries. A census*, Nieuwkoop, 1999, n° 1985).

³ X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 1-2 ; A. ROZET, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, La Haye, 1975, p. 191.

⁴ Aucun exemplaire de cette production ne nous est parvenu (voir M. E. KRONENBERG, *Een Pater Noster in blokdruk*, *Het Boek*, t. 30, 1949-1950, p. 169-173). Sur Petrus Everdey, voir également W. GOOSSENS, *Boekenlijst van een kanunnik-geneesheer van het kapittel van O.L. Vrouw te Maastricht uit het midden der 15^{de} eeuw*, *Het Boek*, t. 19, 1930, p. 337-344.

⁵ Nous avons dressé, dans un précédent article, la liste des différentes éditions à l'usage du diocèse de Liège avant 1500 (R. ADAM, *Rationes lacunæ. Pourquoi aucune Vita de saint Lambert n'a-t-elle été imprimée au XV^e siècle*, *B.S.R.L.V.L.*, t. 14, 2004, p. 518-519, Annexe 1).

Bruxelles vers 1480, treize autres seront réédités avant la fin du règne d'Érard de la Marck († 1538)⁶. Un livre d'Heures à usage liégeois est commandé pour la première fois au colonais Johann de Bell, qui l'imprime le 1^{er} septembre 1482 ; quatre autres suivront jusqu'aux années 1510⁷. Jean de Westphalie imprime à Louvain un missel à usage liégeois vers 1477-1480, quatorze autres missels paraîtront avant 1530⁸. Deux ordinaires à usage liégeois sont édités avant le milieu du XVI^e siècle, l'un par le Colonais Ludwig von Renchen, en 1492, l'autre par l'Anversois Michiel van Hoochstraeten en 1521⁹. Cinq statuts synodaux verront le jour durant la seconde moitié du XV^e siècle et les premières années du siècle suivant, le premier étant sorti des presses du Louvaniste Rodolphe Loeffs de Driel vers 1483-1484¹⁰. L'instruction des fidèles n'est pas en reste non plus. Érard de la Marck passe commande auprès de Michiel van Hoochstraeten d'une impression de l'*Opus tripartitum* de Jean Gerson. Le texte sera publié en latin, en français et néerlandais en 1512. Au vu des nombreuses rééditions, on ne peut que constater le succès rencontré par ces ouvrages.

On le voit : Liège et ses environs comptent dès le XV^e siècle des personnes désireuses de reproduire des textes à l'identique que ce soit par le biais de la typographie ou par celui de la xylographie. Un marché pour le livre imprimé existe donc bel et bien. Une question vient dès lors à l'esprit. Pourquoi aucun atelier d'imprimerie ne s'est-il pas ouvert à Liège avant celui de Morberius ? Le sac de la ville par les troupes de Charles le Téméraire en 1468 apparaît comme une explication des plus commodes, et est d'ailleurs largement mentionnée par les historiens. En effet, même si la reconstruction de la ville s'amorce très rapidement, la situation économique et politique, dans les années qui suivent ce terrible événement, n'est guère propice au lancement d'une officine typographique. D'autant que la mort de Charles le Téméraire, en 1477, n'apporte pas la paix tant souhaitée. S'ouvre alors une période de guerre civile opposant les princes-évêques Louis de Bourbon puis Jean de Hornes au « condottiere » Guillaume de la Marck. La « réconciliation nationale » intervient seulement en 1492, lors de la proclamation de la neutralité liégeoise au traité de Donchéry, signé par Charles VIII et l'archiduc Maximilien, qui représente le jeune Philippe le Beau¹¹.

L'état de l'industrie du livre imprimé n'est d'ailleurs guère plus enviable dans les régions avoisinantes. Les années de guerre qui ont ravagé le Brabant et la Flandre depuis la mort de Charles le Téméraire jusqu'à la paix de L'Écluse de 1492, qui met un terme à l'insurrection de Philippe de Clèves contre Maximilien d'Autriche, ont laissé un pays exsangue¹². Ces crises à répétition ont eu de lourdes conséquences pour le milieu du livre. Alors que, durant les premières années consécutives à l'apparition de l'imprimerie dans les Pays-Bas méridionaux, le nombre d'imprimeurs est en constante progression, une nette fracture se ressent durant les années 1486-1490. Le chiffre de typographes en activité passe de vingt à neuf¹³. À l'image du marché vénitien secoué par une terrible crise entre 1471 et 1473, seules les grandes officines ont réussi à se maintenir. Il faudra attendre la deuxième décennie du XVI^e siècle pour voir la situation se redresser.

Jacques Stiennon estime qu'il serait réducteur de se contenter uniquement de la rigueur des temps comme explication pour l'installation tardive d'une presse dans la cité mosane : « [...] si Liège a manqué longtemps de typographes, c'est non seulement à cause des conditions économiques défavorables de la fin du XV^e siècle, mais aussi parce que les communautés religieuses y ont perpétué jusqu'à une époque tardive, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, la tradition du livre manuscrit qui avait fait la renommée et la raison d'être de leurs ateliers d'écriture au Moyen Âge »¹⁴. Il est vrai que, dans de nombreuses bibliothèques, surtout conventuelles, les *codices* tiennent toujours une place prépondérante. On ne se hâte pas pour remplacer systématiquement un texte manuscrit par son équivalent imprimé¹⁵. Ce n'est que graduellement que l'imprimé prendra l'avantage sur le manuscrit¹⁶.

Il ne faut pas croire pour autant que les particuliers ou les couvents liégeois aient été réfractaires, voire hostiles, à la typographie. Au contraire, que ce soit par le biais des sources d'archives ou grâce aux exemplaires conservés, nous possédons des traces confirmant la circulation de livres imprimés en terre liégeoise au XV^e et au début du XVI^e siècle¹⁷.

L'absence d'atelier typographique à Liège avant la seconde moitié du XVI^e siècle n'a pas

⁶ R. ADAM, *Rationes lacunæ*, Annexe 1, n° 1-6 ; H. BOHATTA, *Bibliographie der Breviere, 1501-1850*, Leipzig, 1937, n° 2321-2328.

⁷ R. ADAM, *Rationes lacunæ*, Annexe 1, n° 7-10 ; B. MOREAU, *Inventaire chronologique des éditions pariennes du XVI^e siècle*, Paris, 1972, Année 1510, n° 104.

⁸ R. ADAM, *Rationes lacunæ*, Annexe 1, n° 11-14 ; H. BOHATTA et W. H. I. WEALE, *Catalogus missalium : ritus latini ab anno MCCCLXXIV impressorum*, Londres-Leipzig, 1928, n° 507-523.

⁹ R. ADAM, *Rationes lacunæ*, Annexe 1, n° 15 ; NK 3640.

¹⁰ R. ADAM, *Rationes lacunæ*, Annexe 1, n° 16-19 ; NK 1952.

¹¹ Bibliographie fournie dans notre chap. consacré aux bibliothèques privées, p. 488, n. 31.

¹² R. VAN UYTVEN, Politiek en economie: de crisis der late XV^{de} eeuw in de Nederlanden, *R.B.P.H.*, t. 53, 1975, p. 1097-1149 ; E. THOEN, Oorlogen en platteland. Sociale en ekonomiesche aspecten van militaire destruktie in Vlaanderen tijdens de late Middeleeuwen en de vroege moderne tijden, *Tijdschrift voor Geschiedenis*, t. 91, 1978, p. 363-378 ; J. HAEMERS, Philippe de Clèves et la Flandre. La position d'un aristocrate au cœur d'une révolte urbaine (1477-1492), *Entre la ville, la noblesse et l'État. Philippe de Clèves (1456-1528), homme politique et bibliophile*, éd. J. HAEMERS, C. VAN HOOREBEECK et H. WIJSMAN, Turnhout, 2007, p. 21-99.

¹³ Ces informations sont empruntées à notre thèse de doctorat en cours consacrée à l'émergence de l'imprimerie en Brabant, Flandre et Hainaut (1473-ca 1520).

¹⁴ J. STIENNON, L'œuvre des premiers imprimeurs liégeois (1560-1600), *Gutenberg-Jahrbuch*, 1957, p. 175-178 (citation p. 175). Sur la production de manuscrits à Liège au XVI^e siècle, voir chap. 2 du présent volume.

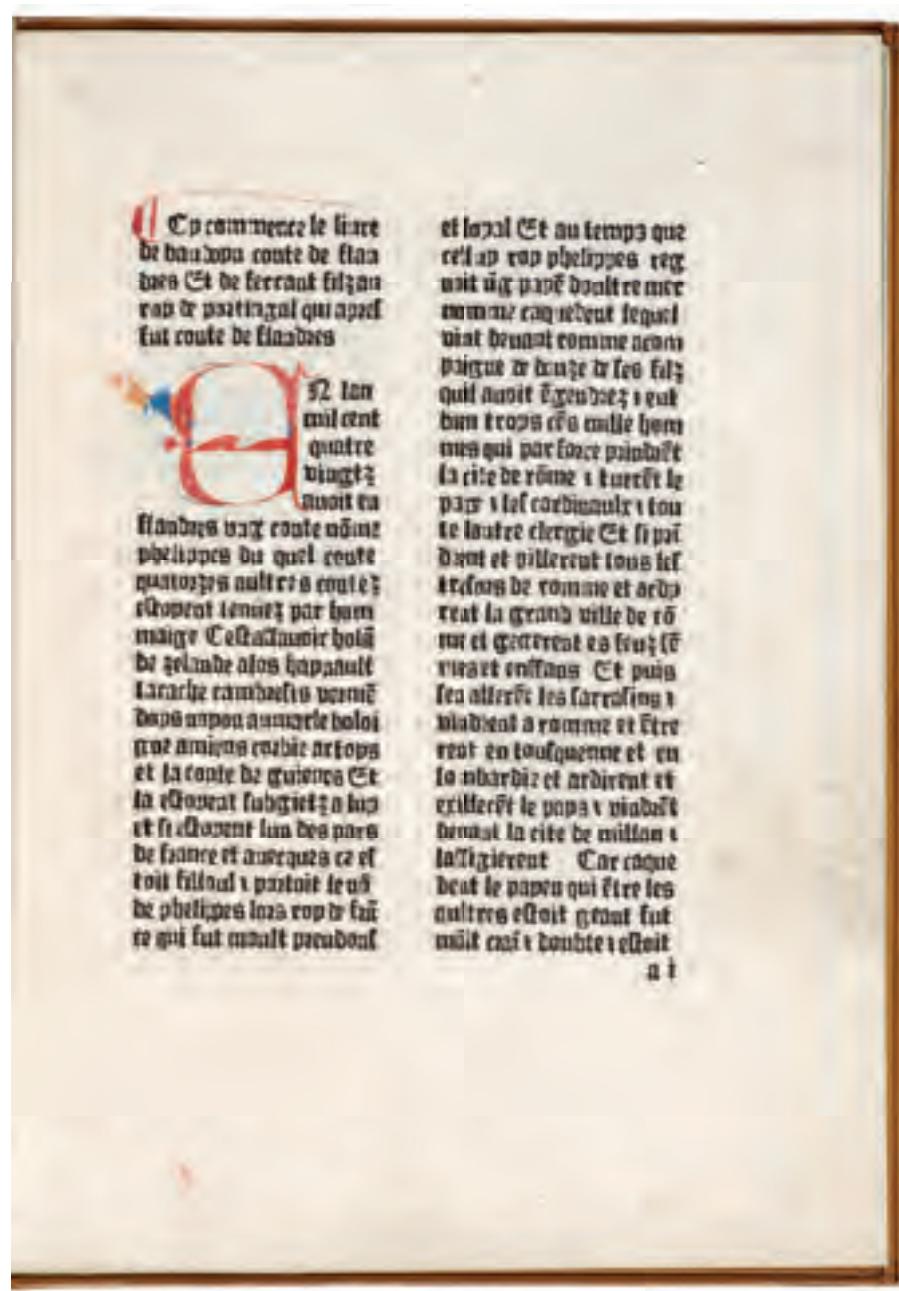
¹⁵ Au début du XVII^e siècle, Jean Chapeaville nous apprend qu'un manuscrit de la *Vita Lamberti* du chanoine Nicolas († ca 1146) est encore utilisé à la cathédrale Saint-Lambert pour célébrer l'office (*Bibliothecha hagiographica latina antiquæ et mediæ ætatis*, t. 1, Bruxelles, 1898, n° 4688). Ce manuscrit est d'ailleurs édité par l'érudit liégeois dans ses *Gesta (Qui gesta pontificum Tungrenium...)*, t. 1, Liège, 1612, p. 371-409). Cette version est reprise par les Bollandistes dans leurs *Acta Sanctorum (AA.SS., Sept., 2^e éd.)*, t. 5, Bruxelles, 1856, p. 602-617).

¹⁶ Sur la problématique du rapport entre manuscrit et imprimé dans les bibliothèques, voir C. BOZZOLO, E. ORNATO, Les bibliothèques entre le manuscrit et l'imprimé, *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 1, *Les bibliothèques médiévales. Du VI^e siècle à 1530*, sous la dir. d'A. VERNET, Paris, 1988, p. 333-347. Voir également, à ce sujet, les remarques méthodologiques de C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*, Thèse de doctorat en Histoire, Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur, 2006-2007, p. 210-238.

¹⁷ La thématique de la circulation de livres imprimés à Liège au XV^e siècle est abordé dans le chap. 21 du présent ouvrage, consacré aux bibliothèques privées des XIII^e-XV^e siècles.

Livre de Baudoin comte de Flandre et de Ferrant fils du Roi du Portugal, [Lyon, Guillaume Le Roy & Barthélemy Buyer], 12 novembre 1478, in-4°, fol. 1r
(BRUXELLES, KBR, Inc B 429).

2



197

pour autant empêché des Liégeois de s'illustrer dans cet art ; certains, d'ailleurs, avec un réel succès. Le plus célèbre d'entre eux est certainement Guillaume Le Roy, considéré comme le premier imprimeur de Lyon (*fig. 2*)¹⁸. Ce « maître expert en l'art d'imprimerie » aurait fui sa cité natale à la suite des exactions commises par les troupes bourguignonnes. Certains bibliographes supposent qu'il aurait fait ses premiers pas à Cologne et à Bâle, mais la fragilité des arguments avancés ne permet pas de se prononcer. Quoi qu'il en soit, Le Roy installe son atelier dans la maison d'un riche marchand lyonnais, Barthélemy Buyer. Leur première publication, un recueil

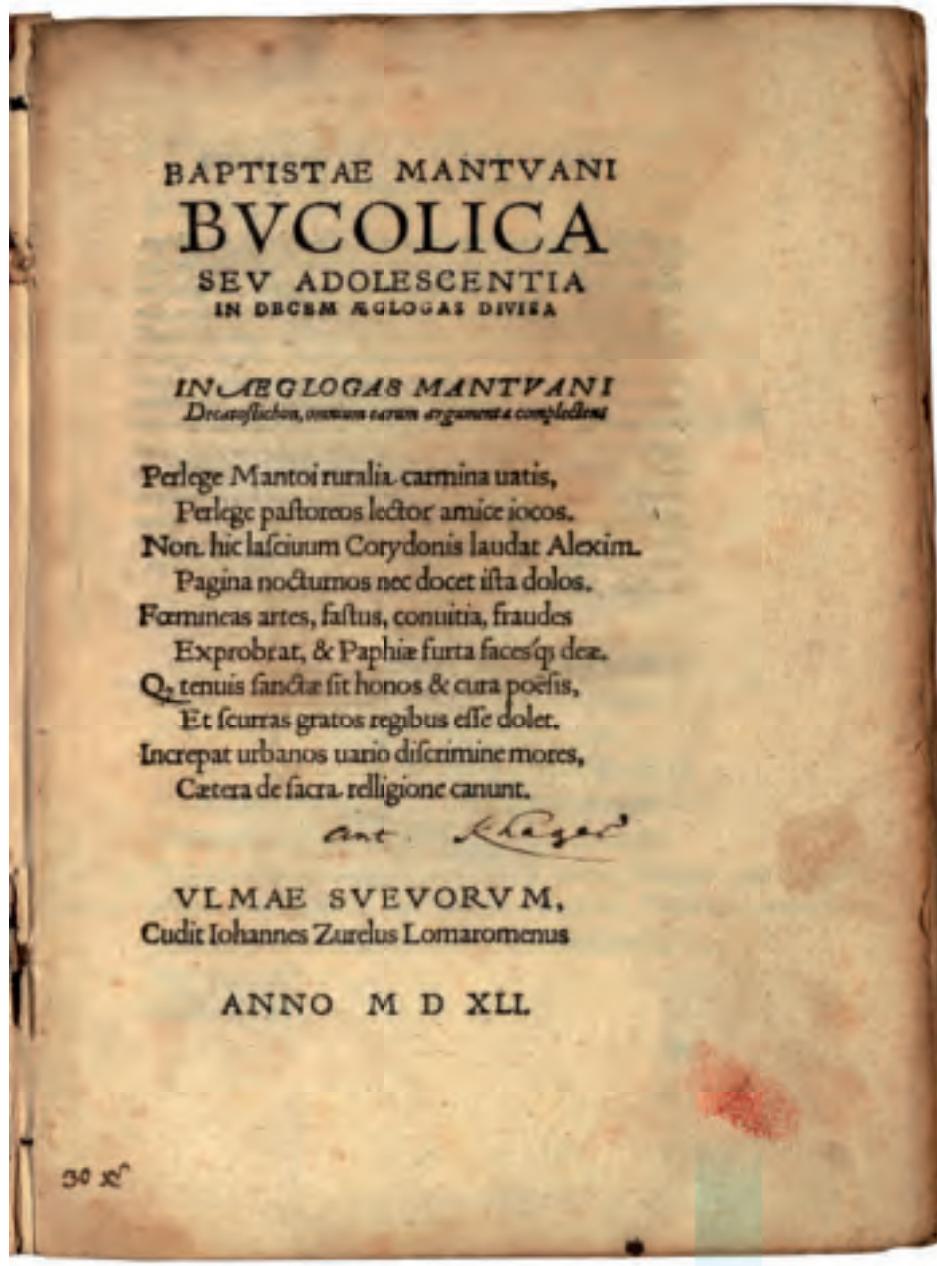
d'écrits religieux, dont certains sont attribués au pape Innocent III, sort de presse le 17 septembre 1473¹⁹. Il s'agit de la première impression datée de Lyon. En choisissant cette date – le jour anniversaire de saint Lambert, patron du diocèse de Liège –, Le Roy a probablement voulu rendre un hommage au saint protecteur de son ancienne patrie et, pourquoi pas, placer sa nouvelle entreprise sous sa protection²⁰. La collaboration entre les deux hommes prend fin au début des années 1480. Le Roy ouvre alors son propre

¹⁸ P. BERGMANS, *Les imprimeurs belges à l'étranger. Liste géographique des imprimeurs et libraires belges établis à l'étranger depuis les origines de l'imprimerie*

jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, 2^e éd., Bruxelles, 1922, p. 88-90 ; A. CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, t. 3, Paris, 1904, p. 1-112 ; C. PERRAT, Barthélémy Buyer et les débuts de l'imprimerie à Lyon, *Humanisme et Renaissance*, t. 2, 1935, p. 103-121, 234-275, 349-387 ; D. BOUGÉ-GRANDON, *Le Roy, Guillaume I et II, Dictionnaire encyclopédique du livre*, éd. P. FOUCHE, D. PÉCHOIN, P. SCHUWER, t. 2, Paris, 2005, p. 730-731.

¹⁹ INNOCENT III, *Compendium breve*, Lyon, Guillaume Le Roy, pour Barthélémy Buyer, 17 septembre 1473, in-f° (*Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum*, t. 8, Londres, 1963, p. 233).

²⁰ Quelques considérations relatives aux connexions entre fêtes religieuses et dates présentes dans les colophons d'incunables dans C. F. BÜHLER, *Dates in incunable colophons, Studies in bibliography*.



3 BAPTISTA MANTUANUS, *Bucolica seu adolescentia in decem aeglogas divisa*, Ulm, Jean Zurel, 1541, in-4°, page de titre
(MUNICH, Bayerische Staatsbibliothek, 4P lat.849).

198

atelier. Durant sa longue carrière, le typographe d'origine liégeoise a publié une centaine d'ouvrages dont plus de la moitié en français.

Alors que Guillaume Le Roy commence à faire fonctionner ses presses dans la maison de Buyer, Paul Leenen, qui se qualifie dans ses colophons de *clericus diocesis Leodiensis*, imprime à Rome, entre 1474 et 1476, trois livres en collaboration avec Johannes Reinhardi²¹. À l'instar d'un Le Roy pour Lyon, Leenen fait partie des précurseurs de la typographie à Rome puisque le premier atelier de la ville éternelle ne s'est ouvert qu'en 1468. Enfin, la consonance néerlandophone du nom de Leenen laisse deviner

qu'il serait en fait originaire de la partie thioise du diocèse, soit du Limbourg soit du Brabant.

À Paris, le commerce du livre imprimé de la fin du XV^e et du début du XVI^e a été largement dominé par une famille de libraires-jurés, vraisemblablement issue de la principauté de Liège, celle des Marnef²². Trois frères, Geoffroy, Jean et Enguilebert, ont collaboré avec de nombreux imprimeurs parisiens et ont financé, rien que pour le XV^e siècle, un peu plus de 80 éditions. Ils ont également établi des succursales de leur librairie à Bourges, à Poitiers ainsi qu'à Tours²³.

Papers of the Bibliographical Society of the University of Virginia, t. 22, 1969, p. 210-214.

²¹ P. BERGMANS, *Les imprimeurs belges à l'étranger*, p. 138-139 ; F. GELDNER, *Die deutschen Inkunabeldrucker. Ein Handbuch der deutschen Buchdrucker des XV. Jahrhunderts nach Druckorten*, t. 2, Stuttgart, 1970, p. 48.

²² P. BERGMANS, *Les imprimeurs belges à l'étranger*, p. 111-112 ; A. CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie*, t. 2, p. 517-521 ; P. RENOUARD, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle*, Paris, 1965, p. 296-298 ; A. LABARRE, Marnef, *Lexikon des gesamten Buchwesens*, t. 5, Stuttgart, 1999, p. 73-74.

²³ Le « Jehan du Liège, marchand libraire à Tours » pour qui Matthieu Litteron imprime *La vie de S. Martin avec ses miracles* en 1496 (*Bibliothèque nationale*).

Lambert de Hollogne, proté dans l'atelier bâlois du célèbre Jean Froben, s'est illustré dans l'histoire de l'édition du début du XVI^e siècle non pas pour ses qualités d'ouvrier typographe, mais pour sa contribution à la première édition des *Colloquia d'Érasme*²⁴. Le Liégeois s'est en effet distingué par la remise, à Beatus Rhenanus, des premières ébauches de ce texte, rédigées à Paris aux alentours de 1500 et obtenues de façon douteuse. Rhenanus fait aussitôt imprimer l'œuvre chez Froben, mais sans l'assentiment d'Érasme. Le grand humaniste, mécontent à cause des nombreuses erreurs, a rapidement désavoué cette édition non autorisée et a publié, en 1519, une version officielle revue et corrigée par ses soins²⁵. Lambert de Hollogne est parti peu de temps après à Rome afin d'étudier la théologie. Il y meurt en 1522. Son neveu, poète néo-latin, prétend qu'il maîtrisait le grec et l'hébreu²⁶.

Originaire de Lamorménil, une petite bourgade située aujourd'hui en province de Luxembourg, Jean Zurel prend le chemin de l'exil après s'être converti à l'anabaptisme²⁷. Il séjourne à Marbourg, Genève et Strasbourg avant de s'installer à Ulm en 1538²⁸. Là, il s'est principalement concentré sur le commerce des livres. Il est entré en relation avec Diener von Varnier, l'Ancien, et l'imprimeur Sébastien Franck, pour qui il a fondu des caractères en 1540. Il a également imprimé quatre ouvrages, trois en 1539 et un autre en 1541. Il s'agit de deux livres de cantiques en allemand composés par Michaël Weisse (VD 16 W 1646, W 1647), d'une édition des paraphrases des *Proverbes de Salomon* réalisées par l'humaniste Kaspar Brusch (VD 16 B 8797) ainsi que d'un poème de Baptista Mantuanus (VD 16 S 7210) (fig. 3), publication pour laquelle il rédige lui-même une préface en latin. Le lieu où Zurel a reçu sa formation demeure inconnu. Nous savons seulement qu'il est déjà qualifié d'imprimeur quand il arrive à Genève en 1537. Nous ignorons également s'il disposait de sa propre presse ou s'il s'est servi du matériel d'un autre collègue. Quoi qu'il en soit, le choix d'imprimer des textes émanant d'un auteur luthérien, tel que Weisse, montre clairement que Zurel a abandonné, voire mis de côté, ses convictions anabaptistes.

Enfin, avant de clore ce rapide aperçu, il est nécessaire de revenir sur la figure de Jehan

de Liège, introducteur de l'imprimerie à Valenciennes aux alentours des années 1500²⁹. Ce typographe, qui a étroitement collaboré avec Jean Molinet, a publié cinq textes, dont trois sont directement sortis de la plume de l'indiciaire bourguignon. Certains historiens du livre ont voulu faire de cet imprimeur un artisan natif du diocèse de Liège, comme le ferait supposer son patronyme. Cependant, depuis les travaux d'Hélène Servant consacrés à la vie culturelle à Valenciennes au XV^e siècle, il est maintenant acquis que ce Jehan de Liège, alias Flameng, serait en réalité un mercier originaire de Mons qui aurait trouvé à Valenciennes un terreau favorable pour l'ouverture d'une officine typographique³⁰.

Que ce soit à Lyon, Paris, Rome, Bâle ou encore à Ulm, des Liégeois ont su faire preuve d'une véritable audace pour se lancer dans des entreprises aussi incertaines que celles liées au commerce des livres. Les motivations qui ont poussé ces hommes à prendre la route sont multiples : instabilité politique à Liège, désir de faire fortune ou encore persécution religieuse. Certains, à l'image d'un Le Roy ou des Marnef, ont véritablement marqué leur époque et inscrit leur nom dans l'histoire du développement et de la propagation de l'art typographique. D'autres, par contre, sont restés dans l'ombre, voire tombés dans un relatif anonymat.

La destruction de la ville, l'instabilité politique et la pérennité de la production de livres à la main ont souvent été avancées pour expliquer les raisons de l'absence d'un atelier typographique à Liège avant la seconde moitié du XVI^e siècle. Ces facteurs ont eu leur importance, certes, mais nous pensons que la principale raison doit d'abord et avant tout être trouvée dans le facteur économique. En effet, les frais liés à l'ouverture et au fonctionnement d'une officine typographique sont si importants que la concurrence exercée par les imprimeurs implantés dans le triangle formé par les villes de Cologne, Paris et Anvers aurait rendu économiquement peu viable l'existence d'un tel atelier à Liège. Néanmoins, le questionnement essentiel pour cette période ne doit pas se concentrer autour des conjectures tentant d'expliquer l'absence d'une imprimerie à Liège. Il est véritablement primordial de s'interroger sur la circulation de livres dans la cité mosane. La recherche de tous les imprimés encore conservés avec un *ex-libris* liégeois et l'étude systématique des

archives permettraient, d'une part, de jeter un éclairage nouveau sur l'état de la culture à Liège au début des Temps modernes et, d'autre part, de découvrir, grâce à l'analyse des échanges de livres, les connexions qui unissaient alors les différentes franges de l'intelligentsia liégeoise au sein du diocèse et à l'extérieur.

Renaud ADAM

Catalogue des incunables, Paris, 1985, V-240) est bel et bien Jean Marnef et non un autre libraire d'origine liégeoise venu s'installer à Tours, comme le pensait Paul Bergmans (P. BERGMANS, *Les imprimeurs belges à l'étranger*, p. 156).

²⁴ ÉRASME, *Familiarium colloquiorum formulæ* (éd. BEATUS RHENANUS), Bâle, Jean Froben, novembre 1518, in-8° (VD 16 E 2301).

²⁵ ÉRASME, *Familiarium colloquiorum formulæ*, Louvain, Thierry Martens, 1^{er} mars 1519, in-8° (NK 2866).

²⁶ P. BERGMANS, *Les imprimeurs belges à l'étranger*, p. 111-112 ; F. BIERLAIRE, *Érasme et ses colloques. Le livre d'une vie*, Genève, 1977, p. 13-20 ; Id., Lambertus Holloni, *Contemporaries of Erasmus. A biographical register of the Renaissance and Reformation*, éd. P. G. BIETENHOLZ et T. B. DEUTSCHER, t. 2, F-M, Toronto-Buffalo-Londres, 1986, p. 197-198.

²⁷ O. DONNEAU, L'anabaptisme au Pays de Liège (1533-1593), *A.H.L.*, t. 32, 2003, p. 5-38, spéc. p. 12-14. Dans cet article, Olivier Donneau avait repéré deux imprimeurs liégeois parmi la diaspora anabaptiste liégeoise, un certain Johann Lamoramenus von Lüttich ainsi qu'un Jean Zurelius. La lecture des colophons des ouvrages imprimés à Ulm par Jean Zurel a permis de conclure qu'il s'agit en réalité du même personnage. L'imprimeur se présente en effet sous son nom complet : Johannes Zurelus Lamoramenus, soit Jean Zurel de Lamorménil.

²⁸ Sur les activités de Zurel à Ulm, voir K. D. HÄSSLER, *Die Buchdrucker Geschichte Ulm's zur vierten Sacularseien der Erfindung der Buchdruckerkunst*, Ulm, 1840, col. 146 ; J. BENZING, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet*, 2^e éd., Wiesbaden, 1986, p. 441.

²⁹ Sur Jehan de Liège, voir R. GIARD et H. LEMAÎTRE, Les origines de l'imprimerie à Valenciennes : Jehan de Liège, *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, 1903, p. 349-362 ; P. BERGMANS, *Les imprimeurs belges à l'étranger*, p. 163-164 ; *Le cinquième centenaire de l'imprimerie dans les anciens Pays-Bas*, cat. exp., Bruxelles, 1973, p. 529-533.

³⁰ H. SERVANT, *Artistes et gens de lettres à Valenciennes à la fin du Moyen Âge (vers 1440-1507)*, Paris, 1998, p. 266-277.



4 *Livre xylographique de saint Servais*,
Maastricht ?, ca 1460 (BRUXELLES,
KBR, Cabinet des Estampes,
ms. 18972, fol. 7).

200

notice 1

Livre xylographique de saint Servais, Maastricht ?, ca 1460.

Papier, 12 ff., ca 185 x ca 135 mm.

Reliure moderne en parchemin sur des plats en carton (XX^e s.).

BRUXELLES, KBR, Cabinet des Estampes, ms. 18972.

LE PÈLERINAGE DE MAASTRICHT, QUI DONNE LIEU À L'OSTENSION solennelle des reliques de saint Servais, et qui se déroulait tous les sept ans au mois de juillet, trouve son origine au bas Moyen Âge. Les reliques étaient alors présentées au public du haut de la galerie naine de l'église Saint-Servais, en face du *Vrijthof*. Les nombreuses festivités organisées lors cette manifestation étaient l'occasion d'attirer un grand nombre de pèlerins à Maastricht. Aux plus dévots d'entre eux, il était proposé des images pieuses, des insignes de pèlerinage ou encore des statuettes du saint.

Vers 1460, le chapitre Saint-Servais, soucieux de fournir aux fidèles un ouvrage commémoratif de cet événement, fait reproduire à l'identique, grâce à la technique de la gravure sur bois, un petit livret évoquant les grands moments de la vie de Servais ainsi que les scènes de l'ostension de ses reliques. Le seul exemplaire encore conservé à ce jour est déposé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Belgique. Il s'agit d'un petit opuscule de 12 ff. dont les illustrations ont été reproduites à l'aide de la technique de la xylographie. Le texte, en français, a été transcrit à la main. On parle dès lors de livre chiro-xylographique (du grec χειρο qui

signifie main). Le caractère hybride de cet ouvrage dérive de sa production en deux langues, le français et le néerlandais. Il était en effet plus aisément de ne graver que les illustrations et d'inscrire ensuite le texte à la main que de réaliser deux campagnes distinctes de gravure.

Les vingt-quatre bois ont été imprimés avec une encre à base d'eau, ce qui leur confère une couleur brun clair. Ils ont ensuite été rehaussés, d'une façon peu soignée, de touches de peintures à l'eau de couleurs rouge, jaune, verte, brune et noire. Les vingt premières illustrations évoquent les principales scènes de la légende de saint Servais : sa jeunesse, la transmission de sa mitre et sa crosse par un ange, sa participation au concile de Cologne de 346, le baptême d'Attila, son retour de Rome avec sa fameuse clef ou encore la translation de ses reliques. Les dernières pages sont consacrées à l'ostension de ses reliques du haut de l'église Saint-Servais.

Ce livre ne doit nullement être considéré comme un précurseur direct du livre typographique, reproduit en caractères mobiles. La xylographie, qui s'apparente davantage à la production d'estampes, et la typographie sont deux techniques totalement indépendantes.

R.A.

Bibliographie :

Le livre xylographique de saint Servais. Fac-similé avec commentaire sur le livre xylographique du quinzième siècle, sur la légende de s. Servais et sur l'ostension des reliques à Maastricht, éd. A. M. KOLDEWEIJ et P. N. G. PESCH, Utrecht-Zutphen, 1984.



5 Missale Leodiense, [Louvain, Jean de Westphalie, entre 1477 et 1480], in-f°, ff. [168v-169r] (LIÈGE, Bibliothèque du Séminaire Éiscopal, 6 A 15).

notice 2

Missale Leodiense, [Louvain, Jean de Westphalie, entre 1477 et 1480], in-f°.

Papier, 261 ff., 325 x 232 mm.

Reliure sur veau fauve (XV-XVI^e s.).

Provenance : *Ad usum altaris beate marie virginis in beguinagio Hasseltensi* (raturé, sur la page de garde) ; étiquette avec un extrait imprimé du testament de Mgr C. Van Bommel, évêque de Liège mort en 1852, donnant ce livre pour la création d'une bibliothèque des évêques – cette étiquette est signée par les exécuteurs testamentaires (sur le verso du plat supérieur).

LIÈGE, Bibliothèque du Séminaire Éiscopal, 6 A 15.

À L'HEURE ACTUELLE, LE *MISSALE LEODIENSE*, IMPRIMÉ PAR Jean de Westphalie et conservé à la Bibliothèque du Séminaire Éiscopal de Liège, est le seul exemplaire connu. Il peut aussi être considéré comme étant le plus ancien missel liégeois imprimé. Nous avons là un texte très intéressant pour l'étude de certaines particularités de la liturgie en usage dans le diocèse de Liège avant le XVI^e siècle.

L'histoire de la découverte de ce missel nous fait entrer dans l'univers du roman policier. En 1910, étudiant minutieusement une double feuille de parchemin trouvée dans la bibliothèque épiscopale d'Utrecht,

le Père Bonaventure Kruitwagen concluait qu'il se trouvait en présence d'un fragment d'un *Missale Leodiense* imprimé par Jean de Westphalie à Louvain aux alentours de 1476-1479. Dans un article paru en 1930, M. E. Kronenberg faisait part de sa découverte, à la Bibliothèque royale de La Haye, de 156 feuillets du même ouvrage dont elle confirmait l'attribution aux presses de l'imprimeur louvaniète ; mais elle ne pourrait l'affirmer avec certitude qu'après en avoir retrouvé un exemplaire complet. Son souhait est exaucé : sous la cote 6 A 15, ce missel liégeois complet, de 261 feuillets en parfait état – la reliure seule est endommagée (particulièrement le dos) – se trouve à la Bibliothèque du Séminaire Éiscopal ; on y trouve, par exemple, le *Gloria in excelsis de beata Virgine* contenu encore dans les quatre missels liégeois du XVI^e siècle et on lit au colophon la formule, rare peut-être, mais parfaitement explicite : *Missale secundum ordinarium curiae Leodiensis*.

Y.C.

Bibliographie :

M. E. KRONENBERG, *Het missale Leodiense*, gedrukt door Johannes de Westfalia te Leuven (c. 1476-1479), *Het Boeck*, t. 19, 1930, p. 55-64 ; *Le cinquième centenaire de l'imprimerie dans les anciens Pays-Bas*, cat. exp., Bruxelles, 1973, n° 70 ; E. COCKX-INDESTEIGE, G. VAN THIENEN, J. GUSTIN, *Le Missale Leodiense* imprimé par Jean de Westphalie, *B.S.B.L.*, t. 23, 1997, p. 19-85.

SILVESTRE DE DATARIIS, *Indulgencie* 6
1482 (*pour promouvoir la guerre contre les Turcs*), [Louvain, Jean de Westphalie], in-1°
(Collection privée).

202

notice 3

SILVESTRE DE DATARIIS, *Indulgencie 1482 (pour promouvoir la guerre contre les Turcs)*, [Louvain, Jean de Westphalie], in-1°.

Papier, 1 fol., ca 210 x ca 280 mm.

Provenance : abbaye de Saint-Jacques de Liège ; Henri Helbig (1813-1890) ; X. de Theux de Montjardin (1838-1896). Collection privée.

LA CONQUÊTE DE LA VILLE D'OTRANTE PAR LES TURCS LE 11 août 1480 et le massacre de la population qui s'ensuivit plongent l'Italie dans la crainte d'une invasion ottomane. Les rumeurs les plus folles circulent alors dans toute la péninsule. Un transfert de la cour papale à Avignon est même envisagé. La réaction de Sixte IV ne se fait pourtant pas attendre. L'appel à la croisade est lancé le 4 décembre 1480 par le biais de la bulle *Domini et Salvatoris*. Le Souverain Pontife commissionne des légats dans toute la chrétienté afin de convaincre les princes européens de participer à cette entreprise et de récolter les fonds nécessaires au financement de celle-ci. C'est dans ce contexte que Liège reçoit la visite du chambellan du pape Sylvestre de Datariis, évêque de Chioggia (1480-1487). Les chroniqueurs Jean de Looz et Adrien d'Oudenbosch relataient la venue du prélat, le 23 octobre 1481, et l'échec de sa mission. Les autorités ecclésiastiques liégeoises n'ont en effet pas consenti à lever la dîme souhaitée et se sont limitées à présenter leurs doléances au représentant du pape. Sylvestre de Datariis quitte alors la principauté pour poursuivre son action en Brabant. Cependant, avant de partir, le légat promulgue, à l'invitation du prévôt et du chapitre cathédral, une indulgence pour promouvoir l'expédition tant désirée par le pape.

Cette lettre d'indulgence est confiée aux soins d'un typographe, qui n'a pas signé son travail. Le bibliographe Henri Helbig, qui avait pro-

posé un rapprochement entre les caractères employés pour reproduire ce document et ceux de Jean de Westphalie, n'écarte pas la possibilité de son impression à Liège par un ancien collaborateur de ce dernier. Cette indulgence pourrait donc être, selon lui, le plus ancien imprimé de Liège. Joseph Brassinne, sans toutefois se prononcer, émet quelques réserves vis-à-vis de l'hypothèse d'Helbig. L'examen minutieux des caractères par les époux Hellinga, dans les années '60, a définitivement mis un terme à la controverse en associant la casse utilisée pour cette impression à celle en vigueur dans l'atelier de Jean de Westphalie entre 1477 et 1483.

Un seul exemplaire de cette production est aujourd'hui conservé, et fait l'objet de la présente notice. Il fut découvert dans la reliure d'un livre provenant de la bibliothèque de l'ancienne abbaye de Saint-Jacques de Liège. Malheureusement, il a subi les outrages du temps, la première ligne du texte a été rognée. Cette mutilation n'entame en rien la valeur du document. Il comporte en effet une note manuscrite intéressant directement l'histoire de la pratique notariale et de la diffusion des lettres d'indulgence : *Magister Petrus de Colonia notarius qui ad copiam scriptam colliget ad originalem et concordat* (« Maître Petrus de Colonia qui a comparé la copie écrite à partir de l'original et qui concorde »). L'intervention du notaire souligne ainsi la volonté de l'émetteur du document de proposer aux fidèles une copie authentifiée, renforçant de ce fait son caractère juridique. Nous pensons pouvoir identifier ce *Petrus de Colonia* avec Petrus Colonia van Tienen, inscrit aux universités de Cologne et de Louvain, respectivement le 27 juillet 1459 et le 27 octobre de la même année.

R.A.

Bibliographie :

M.-F.-A.-G. CAMPBELL, *Annales de la typographie néerlandaise au XV^e siècle*, La Haye, 1874, n° 1106 ; W. et L. HELLINGA, *The Fifteenth-Century Printing Types of the Low Countries*, t. 1, Amsterdam, 1966, p. 59-60 ; t. 2, p. 434.

ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronique*, éd. C. DE BORMAN, Liège, 1908, p. 264-265 ; JEAN DE LOOZ, *Chronicon rerum gestarum ab anno MCCCLV ad annum MDXIV*, éd. P. F. X. DE RAM, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Horne, 1455-1505*, Bruxelles, 1844, p. 80-81 ; H. KEUSSEN, *Die Matrikel der Universität Köln*, t. 1, 1389-1475, Bonn, 1928, p. 638, 282.9 ; *Matricule de l'Université de Louvain*, éd. J. WILS, t. 2, Bruxelles, 1946, p. 66, n° 29 ; H. HELBIG, Une lettre d'indulgences, émanée et datée de Liège, 1482, *Messager des Sciences historiques, des Arts et de la Bibliographie de Belgique*, Gand, 1856, p. 378-384 ; H. INALCIK, *The Ottoman Empire. The Classical Age 1300-1600*, New York-Washington, 1973, p. 29-30 ; N. PAULUS, *Geschichte des Ablasses im Mittelalter, vom Ursprunge bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts*, t. 3, Paderborn, 1923, p. 205-206.

The Student-Teacher College

Pro crabiis animibus collecta.
misericors deus animis illis qui singulariter nobis habet apud te intercessione squibit nulla consolacio in tempore nisi quod facere sunt ad pugnandum finaliter tu parcer a nefis omnibus tuis nobis gloriam posueris ne nos alii oportemus etiam respondeas in die iustitiae labora eis ab omnibus iniquitatibus penitentia crucifixus et ponit eis ad societatem cuiusdam superiorum. Per

自序

Suscipe quoniam de mentis tuis bonis placitibus et laudibus honoris nunc tui dicendas: pro aliis vero non habebitis apud te singula lares intercessores nec consolacionem in extremis nec spem villa miserae et eas configuras et protas per placitiones suorum ut sit quas ad gloriam nostram nobiliter plasmasisti ab omnibus penitus intolerabilibus et crucianibus absolute lucis perpetuae miserante percepiant beatitudinem. Per.

Complaint

Composita
Deus a quo speratur ex quo est bonum tribue quesumus ut be: sacramenta que sumptim nobis perficiant ad remissam aia
bus que singulares non habent apud te intercessores pro quibuscum deprecans clementiam proficit ad peccato: o moulge
nari: requicem semperiam. Per os nostrum

5 14
non a natura: sed diabolo nature tue quo infestis
simo hosti pfecta sūt **P**lia **A** quo pacto igitur
agere debeam **R**uricula **A** nimum dispone
visce et bona perage **P**lia non intelligi.
Ruri **A** heu non intelligis res tuas ut intel-
ligas etiā atq; etiam cogita **P**lia cogitabo
evidēti: sol iuit ad occasum recedēdi tempus
est **R**u **A** des paucis te volo **P**lia **D**re
cor breuem festināti michi largire moram Que
memoras scio vera esse **P**lia **S**erum tamen
disenipus est in medijs malis: sequitur super-
vos vitor a tergo deus **P**lia non plura
Ru **M**ors michi est securitas: tum suplito
tibi gracie: ut de cefo caueas ne voluptas car-
nis et gloria temporalis impedian tibi iter reg-
ni celestis **P**lia **I**tag satagam: hec me ho-
die audisse sufficiat: cras reliqua dicemus: dei
gracia seruet te felicem **R**u **V**ale **P**lia
Vade sospe^s: recedit ille manus solus in itene-
re **P**ape q̄bentium mitem dei virum offen-
dimus: totis semper in libris: quis sapiens
ut asserit. bono confidit fragili: tēpus nos tacu-
tū subruit horaq; semper p̄terita deterior subit.

Amen **A**men **A**men

Inpressum Leodij per me cornelium de delff.

- 7 LOMBARDO DELLA SETA, *Epistola de bono solitudinis*, Liège, Cornelius de Delft, [après 1499], in-4°, colophon (BRUXELLES, KBR, Inc A 2252).

notice 4

LOMBARDO DELLA SETA, *Epistola de bono solitudinis*, Liège, Cornelius de Delft, [après 1499], in-4°.

Papier, 6 ff., ca 210 x ca 135 mm.

Reliure en veau brun ornée de filets triples (dos restauré).

Provenance : Carmel d'Aix-la-Chapelle.

BRUXELLES, KBR, Inc A 2252.

EN 1970, LORS D'UNE VENTE PUBLIQUE, LA BIBLIOTHÈQUE royale de Belgique fait l'acquisition d'un recueil de onze imprimés et de cinq manuscrits d'une importance capitale pour l'histoire de la typographie à Liège. En effet, jusqu'à cette date, il était établi que la première trace d'une activité typographique à Liège remontait au milieu du XVI^e siècle, mais la découverte au sein de ce recueil d'un petit opuscule de six folios, imprimé aux alentours de 1500, a complètement bouleversé cette opinion puisque son colophon signale qu'il a été imprimé à Liège par Corneille de Delft : *Impressum Leodii per me cornelium de delff* (« Imprimé à Liège par moi Corneille de Delft »).

Si cet imprimeur était jusque-là totalement inconnu, son matériel typographique, en revanche, a pu être parfaitement identifié. C'est celui employé par Jean de Westphalie à Louvain pour reproduire trois textes : le *Kerstenspiegel* de Dirk Coelde (POLAIN 1317), un placard monétaire de Philippe le Beau (POLAIN 2772), ainsi qu'une œuvre de dévotion populaire (M.-E. KRONENBERG, *Campbell's Annales de la typographie néerlandaise au XV^e siècle: contributions to a new edition. I) Additions. II) Losses, doubtful cases, notes*, La Haye, 1956, n° 779b). Ces trois impressions auraient vraisemblablement été réalisées vers 1499, juste avant que

l'imprimeur louvaniste ne mette un terme à sa carrière. Dès lors, on peut très légitimement envisager que Corneille de Delft ait été un apprenti de Jean de Westphalie et qu'il soit entré en possession de ce matériel lorsque son patron a décidé de cesser ses activités. Il disposait ainsi des éléments nécessaires pour devenir un imprimeur itinérant. Nous ne savons pas pourquoi Corneille de Delft s'est arrêté à Liège et quelle était sa destination. Le reste de sa carrière demeure également obscure. Certains ont proposé de l'identifier à Cornelis Cornelissen, imprimeur à Delft du début du XVI^e siècle, mais sans grande conviction.

Longtemps attribué à Pétrarque, le texte imprimé par Corneille de Delft est en réalité né de la plume de son secrétaire et ami Lombardo della Seta. Il s'agit d'un dialogue, composé en 1354, dans lequel l'auteur aborde une thématique proche de celle développée par Pétrarque dans son *De vita solitaria*, à savoir un éloge à la solitude qui permet à l'homme d'accéder à la perfection morale et salutaire. Imprimeur itinérant, Corneille de Delft n'est certainement pas à l'origine de l'impression ce texte. Cette publication répond très probablement à la commande d'un érudit liégeois.

Corneille de Delft, lorsqu'il composa le colophon de l'*Epistola de bono solitudinis* – témoignage probable de la fierté d'un imprimeur pour sa première publication –, était certainement très loin de s'imaginer que son geste le ferait entrer dans l'histoire comme le premier imprimeur de Liège.

R.A.

205

Bibliographie :

Le cinquième centenaire de l'imprimerie dans les anciens Pays-Bas, cat. exp., Bruxelles, 1973, n° 241 ; POLAIN 4531.

G. FERRANTE, Lombardo della Seta umanista padovano (?-1390), *Atti reale Istituto veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, t. 93, 1933-1934, p. 445-487 ; W. et L. HELLINGA, *The Fifteenth-Century Printing Types of the Low Countries*, t. 1, Amsterdam, 1966, p. 60-61 ; G. COLIN, Acquisitions, *Bulletin. Bibliothèque royale Albert I^{er}*, 14^e année, numéro 10, octobre 1970, p. 88-92 ; A. ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, La Haye, 1975, p. 54.



8 *Hore beate Marie Virginis ad usum Leodiensem*, Paris, [Georges Wolf & Thielman Kerver, pour Gielet Remacle, 8 février 1500/01, in-8°, page de titre (BRUXELLES, KBR, Inc A 863)].

206

notice 5

Hore beate Marie Virginis ad usum Leodiensem, Paris, [Georges Wolf & Thielman Kerver, pour Gielet Remacle, 8 février 1500/01, in-8°].

Papier, 132 ff. (les folios 4 et 5 sont manquants), ca 170 x ca 110 mm.

Reliure en veau fauve (XVI^e siècle).

Provenance : Jan van Campen (fl. 1586).

BRUXELLES, KBR, Inc A 863.

LE LIVRE D'HEURES FAIT PARTIE DES OUVRAGES LES PLUS produits à la fin du Moyen Âge. Il succède aux livres de prières carolingiens et aux psautiers des XII^e et XIII^e siècles. Son succès incomparable est lié à la réponse qu'il fournit aux aspirations d'une piété intériorisée très en vogue au sein du monde laïque. Les ecclésiastiques ont également été très friands de ces ouvrages. Les livres d'Heures manuscrits destinés à l'usage personnel de grands princes bibliophiles, tant laïques qu'ecclésiastiques, font partie des plus grands chefs-d'œuvre de l'enluminure européenne. Ces précieux manuscrits ont été réalisés dans les grands centres de productions situés principalement à Paris, Bruges ou Gand.

Étonnamment, l'imprimerie a tardé à s'emparer du phénomène. Les Heures imprimées, en 1486, par Pierre Le Rouge pour Antoine Vérard sont généralement considérées comme les premières exécutées à l'aide de caractères mobiles. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce « retard ». On

retiendra principalement la prédominance du goût de la clientèle pour les Heures manuscrites et la complexité, pour un typographe, d'exécuter ces livres à l'illustration si riche. Paris deviendra très rapidement la véritable capitale de la production imprimée de livres d'Heures. L'éditeur Antoine Vérard, avec ses publications de luxe, se positionne comme le leader du marché. Il n'a jamais rien imprimé lui-même. Il a toujours sous-traité son travail à des typographes de talent, comme Pierre Le Rouge, Pierre Levet, Jean Dupré ou encore Étienne Jehannot.

La personnalité de l'éditeur des Heures présentées ici, Gielet Remacle, reste mystérieuse. Coéditeur, avec Thielman Kerver, de 21 livres d'Heures en latin, français ou néerlandais, parus entre 1499 et 1505. En 1501 et 1502, Gielet Remacle annonce clairement sa double qualité de *Liegeois* et de libraire-juré, de Paris, lorsqu'il s'installe dans l'ancienne boutique de Kerver, située Pont au Change. Il était établi auparavant sur le Pont Saint-Michel, à l'enseigne de la Licorne. Sur le passé liégeois de Gielet Remacle, voir le chapitre consacré au livre imprimé à Liège sous l'Ancien Régime, p. 213.

R.A. et P.-M.G.

Bibliographie :

POLAIN 1922.

P. RENOUARD, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'Imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, Paris, 1965, p. 366 ; A. LABARRE, *Heures (Livre d'Heures), Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. 7 (1), Paris, 1969, col. 410-431.

[JEAN GERSON], *Opus tripartitum.*
De preceptis dei, de confessione et de arte bene moriendi. Latine, gallice, theutonice, Anvers, Willem Vorsterman, 13 mai 1512, in-4°,
 page de titre
 (BRUXELLES, KBR, II 33266 A).

9



207

notice 6

JEAN GERSON, *Opus tripartitum. De preceptis dei, de confessione et de arte bene moriendi. Latine, gallice, theutonice, Anvers, Willem Vorsterman, 13 mai 1512, in-4°.*

Papier, 72 ff., ca 200 x ca 135 mm.
 Reliure en parchemin (XVI^e-XVII^e s.).
 Provenance : Henricus Lupen (XVI^e s.).
 BRUXELLES, KBR, II 33266 A.

SOUCIEUX DE VEILLER À L'INSTRUCTION RELIGIEUSE DES fidèles dont il avait la charge, Érard de la Marck fait imprimer par les typographes anversois Michiel Hillen van Hoochstraeten et Willem Vorsterman l'*Opus tripartitum* de Jean Gerson, sorte d'abrégué de la doctrine chrétienne. Cette publication est accompagnée d'un mandement du prince-évêque, daté de 1512, qui enjoint aux curés et à leurs vicaires ainsi qu'aux maîtres d'école, aux gardiens d'hôpitaux et de léproseries de se procurer ce livre *tam pro instructione simplicium seu illitteratorum curarum, aliorumque similium curam animarum habetum quam etiam pro informatione simplicis populi* (« tant pour l'instruction des curés simples et illettrés, ou pour toute personne en charge d'âmes, que pour l'éducation du peuple »). Érard de la Marck insiste tout particulièrement sur la diffusion du texte, qu'il veut étendue à tout son diocèse. Le décret stipule également que des traductions française et néerlandaise – *in gallico vel in theutonico* – ont également été imprimées *quo facilius ac vili precio ab unoquoque haberetur* (« afin que chacun puisse l'obtenir plus facilement et à bas prix »).

L'*Opus tripartitum* commandé par Érard de la Marck a fait l'objet de plusieurs éditions. On en conserve ainsi deux versions latines (NK 991, 992), imprimées par Michiel Hillen. Elles se diffèrent notamment par une coquille dans le titre. Alors qu'aucun exemplaire de la traduction française n'est parvenu jusqu'à nous, on possède encore une version néerlandaise, intitulée *Een boecxken datmen heet in drien ghedeilt, vanden geboden gods, vander biechten ende vander konsten om wel ende salicijc te sterren* (NK 994), du même imprimeur. Enfin, la Bibliothèque royale de Belgique détient une impression trilingue latin-français-néerlandais du texte de Gerson, publiée, elle, par Vorsterman le 13 mai 1512. Elle fait l'objet de la présente notice.

Si toutes ces éditions se rejoignent naturellement par leur contenu, elles partagent également une élégante page de titre, qui comporte un bois gravé spécialement pour cette occasion. On y retrouve la Vierge à l'Enfant faisant face à un évêque, saint Lambert, devant lequel est agenouillé le « donateur », Érard de la Marck. Cette gravure porte les armoiries du prince-évêque. Ce blason présente cependant la particularité de ne pas porter de brisure, comme l'exige la tradition héraldique puisque Érard n'est pas chef d'armes, mais troisième de sa fratrie. Serait-ce une marque de vanité de la part de celui que Marie de Hongrie, régente des Pays-Bas dès 1531, affublera du triste sobriquet de *très dangereux épicier* ?

R.A.

Bibliographie :

NK 0551, 4346

L.-E. HALKIN, *Réforme Protestante et Réforme Catholique au Diocèse de Liège. Le cardinal de la Marck, Prince-Évêque de Liège (1505-1538)*, Liège-Paris, 1930, p. 84 ; L. SALEMBOIS, Gerson (Jean le Charlier de), *Dictionnaire de théologie catholique*, t. 6, Paris, 1947, col. 1313-1330 ; J. PURAYE, *La Renaissance des Études au Pays de Liège au XVI^e siècle*, Liège, 1949, p. 28-31.

notice 7

GÉRARD MORINCK, *Vita Hadriani sexti*, Louvain, Rutger Rescius, novembre 1536, in-4°.

Papier, 54 ff., ca 190 x ca 130 mm.

Reliure en papier marbré (XIX^e s.).

Provenance : Charles Van Hulthem (1764-1832).

BRUXELLES, KBR, VH 17500 A.

GÉRARD MORINCK, *Vita Hadriani VI*, 1536 (après le 4 octobre).

Parchemin, 63 ff., ca 200 x ca 135 mm.

22 lignes longues ; italique.

Initiales enluminées ; reliure en velours brun (XVII^e s.).

Provenance : Franciscus Vleminx (XVII^e s.).

BRUXELLES, KBR, ms 10167.

Né à ZALTBOMMEL à la fin du XV^e siècle et mort à Saint-Trond en 1556, Gérard Morinck, alias Moringus, est un auteur ecclésiastique relativement prolifique. Après avoir été promu, en 1513, *primus* de la Faculté des Arts de Louvain, il obtient le grade de licencié en théologie. Il enseigne ensuite cette discipline à l'abbaye Sainte-Gertrude de Louvain avant de la professer au monastère bénédictin de Saint-Trond. Ses grandes qualités lui valent ensuite l'obtention d'une charge pastorale et d'un canonicat dans cette ville.

L'activité littéraire de Gérard Morinck est féconde. Son abbé, Georges Sarens, lui confie la rédaction d'une continuation de la chronique de Saint-Trond depuis 1420. L'œuvre est restée à l'état de manuscrit de son vivant, tout comme ses *Vitae SS. Antonii et Guberti* et ses *Precepta vite honestae*. Les travaux de Morinck portent principalement sur des sujets théologiques. On lui doit un commentaire de l'*Ecclésiaste* (NK 1541) ainsi qu'un traité

sur la pauvreté des hommes d'Église (NK O902, 1542). Il s'est également distingué comme hagiographe par la publication des *Vitae* de saint Augustin (NK 1544) et des saints Trond, Euchère et Libert (NK 1546).

Gérard Morinck est aussi l'auteur d'une biographie du pape Adrien VI, l'ancien tuteur de l'empereur Charles Quint, mort à Rome en 1523. L'impression de ce texte a été confiée aux soins du typographe louvaniste Rutger Rescius en 1536. L'ouvrage comporte en préface une lettre de dédicace au prince-évêque Érard de la Marck. Le moine n'a pas pour autant offert à son prélat un exemplaire sorti des presses de Rescius ; ce présent eût certainement été jugé indigne d'un prince de son rang. Il a préféré lui en faire parvenir une somptueuse copie manuscrite sur parchemin. Ce manuscrit, décoré aux armes du prince-évêque, a été transcrit avec beaucoup de finesse dans une élégante calligraphie. Le geste de Morinck nous dévoile en outre la rémanence, malgré l'apparition de l'imprimerie, de pratiques héritées de la période du livre manuscrit où le dédicataire d'une œuvre s'en voyait souvent remettre une copie de luxe. Les humanistes, Érasme en tête, ont largement perpétué cette tradition. La première mention d'un tel cadeau par le moine hollandais remonte à 1503 quand il adresse à l'évêque Nicolas Ruter, un des principaux ministres de Philippe le Beau, une version manuscrite de ses *Libanii aliquot declamatiunculae latine*. Ce manuscrit, retranscrit par Érasme lui-même dans une écriture humanistique soignée, est aujourd'hui conservé à Cambridge (Trinity Coll., ms. R.9.26).

R.A.

Bibliographie :

F. VAN DER HAEGHEN e. a., *Bibliotheca Belgica : bibliographie générale des Pays-Bas*, 2^e éd., La Haye-Bruxelles, 1964, p. 408, M 34 ; NK 1545 ; VDGH 4179 ; *Manuscrits datés*, t. 5, n° 805.

É. VAN ARENBERGH, Moringus (Gérard), *B.N.B.*, t. 15, Bruxelles, 1899, col. 272-273 ; J. FRUYTIER, Morinck (Gerardus), *Nieuw nederlandsch biografisch woordenboek*, t. 6, Leyde, 1924, col. 1036-1037 ; J. PURAYE, *La Renaissance des Études au Pays de Liège au XVI^e siècle*, p. 18-27 ; P. PIEYNS-RIGO, Abbaye de Saint-Trond, *Monasticon belge*, t. 6, Liège, 1976, p. 14, 55-56 ; C. VAN HOOREBEECK, L'entourage de Philippe le Beau. Les livres et les lectures de ses « ministres », *Philippe le Beau (1478-1506). Les trésors du dernier duc de Bourgogne*, éd. B. BOUSMANNE, S. THIEFFRY, H. WIJSMAN, Bruxelles, 2006, p. 117-125 (spéc. p. 125).



10 GÉRARD MORINCK, *Vita Hadriani sexti* [...],
Louvain, Rutger Rescius, novembre
1536, in-4°, page de titre
(BRUXELLES, KBR, VH 17500 A).



11 GÉRARD MORINCK, *Vita Hadriani VI*,
1536 (après le 4 octobre)
(BRUXELLES, KBR, ms. 10167, fol. 3r).

